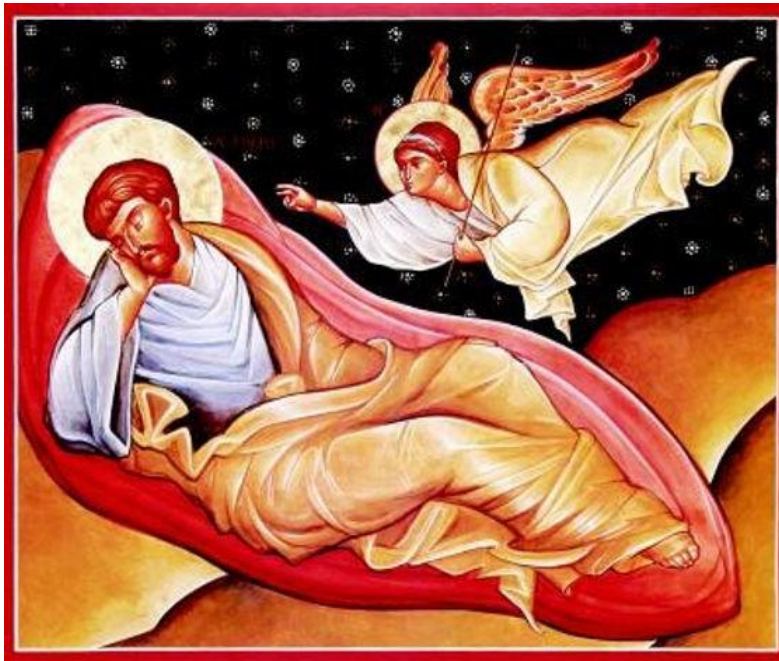


-Méditations-

De la Troisième semaine de l'Avent.

Lundi de la 3ème semaine de l'Avent.



Mt 1, 18-25

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Méditation :

« *Voici comment fut engendré Jésus-Christ.* »

Le texte du premier chapitre de l'Évangile de Matthieu met bien en évidence les ascendants de Joseph : il est de la lignée d'Abraham et de Jacob. Et Marie est sa fiancée.

Aujourd'hui, nous pouvons méditer la générosité de cet homme qui, après un songe au cours duquel un ange lui demandait de prendre Marie chez lui, sut assumer cette responsabilité dans toute son ampleur. La situation qui se présentait à lui était infiniment délicate. La famille de Joseph vivait sous l'autorité juive de Palestine, elle-même soumise à la loi romaine. Or, en cas de soupçon sur le comportement des fiancés et de dénonciation, Marie et lui-même risquaient la lapidation publique. Joseph, homme droit, décida de garder le secret et de renvoyer Marie sans que rien ne soit ébruité.

« Voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe. »

Il lui explique que cet enfant a été engendré en Marie par l'action de l'Esprit Saint. Il l'invite à garder Marie chez lui et à attendre la naissance de l'Enfant. Sa décision est prise : Marie sera sa femme et il assumera la paternité légale de l'enfant. Telle est la volonté de Dieu sur l'avenir de cette famille. Grâce à cette décision, l'enfant sera bien descendant de la lignée de David et il lui donnera le nom d'Emmanuel, « Dieu-avec-nous ».

Là, Dieu a bel et bien visité son peuple : même si cette évidence n'est pas pour tous, elle est totalement réelle !

« Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit. »

Joseph comprend le projet divin. Les promesses inscrites dans les Écritures se réalisent petit à petit. Cet Emmanuel, c'est Dieu venu en ce monde pour se le réconcilier et réconcilier les hommes entre eux.

Cette venue dans le monde sera soumise à bien des tracas, à bien des obstacles. Joseph les ignore mais il devra les vivre : du massacre des Innocents à la trahison puis, à cause de cette trahison, le procès, le jugement et la crucifixion. Et c'est là que le Fils de Dieu, celui que Marie va mettre au monde, donnera sa vie pour réconcilier les hommes avec son Père et notre Père. Joseph est un homme totalement responsable et il est totalement donné à ce Dieu auquel il obéit.

Quant à Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, au cours de sa mission évangélisatrice il ne cessa pas de manifester sa présence. Il disait : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20)

Prier saint Joseph pour qu'il nous protège au milieu des difficultés du monde et du triomphe du mal. Mais nous savons que Dieu est là : remercions-le de ne pas rejeter ses enfants et de nous ouvrir les bras à chaque instant.

Mardi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 5-25

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes

paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire. Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision. Il leur faisait des signes et restait muet. Lorsqu'il eut achevé son temps de service liturgique, il repartit chez lui.

Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »

Méditation :

-Zacharie et Élisabeth était l'un et l'autre justes devant Dieu et suivaient les commandements de Dieu. C'est un magnifique éloge ! Cette phrase de l'Évangile nous rappelle que la vraie grandeur de l'homme, sa vraie dignité se trouvent dans la justice d'être en relation avec le Seigneur et de vivre selon sa volonté. Lorsque l'homme marche sans Dieu et se renferme dans son orgueil et son égoïsme, il se déshumanise. Seigneur, fais que je n'oublie pas de marcher avec toi dans ma vie et de reconnaître que sans toi je ne peux pas arriver à mon plus haut potentiel, au bonheur que je cherche si ardemment. Aide-moi à chercher avant tout ta très sainte volonté. C'est le chemin le plus certain vers la vraie grandeur.

-Pourtant Zacharie et Élisabeth ne sont pas épargnés par les épreuves de la vie. Le schéma si présent dans l'Ancien Testament que Dieu récompense le juste et punit l'homme injuste est toujours présent dans la mentalité de leur époque. Même si le récit de Job avait complètement remis en question cette façon de voir l'agir de Dieu dans la vie des personnes, elle n'avait pas encore complètement disparu. Le fait qu'Élisabeth était stérile était perçu par son entourage comme une honte, peut-être même comme une punition de la part du Seigneur pour un mal commis. En l'appelant à devenir mère du précurseur, Dieu se penche sur sa blessure et, dans sa miséricorde, il transforme sa honte en bénédiction, en signe d'élection.

Dans sa fragilité l'agir de Dieu se fait encore plus évident et plus éclatant. Pour les gens, c'était évident que Dieu était intervenu pour la faire mère de Jean puisqu'elle ne pouvait rien y faire. Le Seigneur choisit souvent ce qui est faible et fragile pour réaliser de grandes choses. Seigneur, viens agir en moi, penche-toi aussi sur ma faiblesse et transforme-la en signe de ta présence, de ta miséricorde.

-Quand notre orgueil est blessé à cause de nos fautes ou nos faiblesses, toute aide venant de l'extérieur devient une provocation ou du moins quelque chose de suspect. On se complaît dans notre impuissance et on nourrit notre pessimisme et notre désespoir. Zacharie était peut-être tombé dans le piège. Il n'osait plus espérer avoir un jour une descendance, même après l'annonce de l'ange du Seigneur.

Suis-je atteint comme Zacharie par cette morosité qui paralyse et qui m'empêche de proclamer les merveilles du Seigneur et d'y croire vraiment ?

Penser à la dernière fois que le Seigneur dans sa providence m'a sauvé d'une situation difficile et l'en remercier.

Mercredi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 26-38

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Méditation :

« Je te salue, Comblée-de-grâce. »

Qui est-elle, cette créature, que Dieu désigne « Comblée de grâce » par la voix de son messager ? Qui est-elle, cette vierge de Nazareth, accordée en mariage à un descendant de David ? Qui est-elle, cette fille de Galilée, qui reçoit le message, toute bouleversée ? N'est-elle pas une humble servante, toute pure et modeste, temple digne de notre Sauveur ? N'est-elle celle qui a trouvé grâce auprès de Dieu pour devenir la nouvelle Arche de l'Alliance, dans sa forme accomplie ? Et moi, quelle appréciation ai-je pour celle qui est objet de prédilection de Dieu ? Est-ce qu'en elle je vénère la demeure chérie de mon Dieu ?

« Tu vas concevoir et enfanter un fils. »

Qui est-il, ce fils de la Vierge désigné du nom de Jésus, Yéshua, « Dieu sauve » ? Qui est-il, ce Fils du Très-Haut, à qui « le Seigneur Dieu (...) donnera le trône de David son père » ? Qui est-il, celui qui sera saint dès sa naissance ?

N'est-il pas celui qui sera appelé Fils de Dieu ? N'est-il pas celui dont le règne, sur la maison de Jacob, n'aura pas de fin ? N'est-il pas celui qui doit accomplir les promesses et conclure l'Alliance éternelle ? Quelle place trouve-t-il en mon cœur, mon âme, mes occupations et mes préférences ?

« L'Esprit Saint viendra sur toi (...) »

Comment Dieu peut-il s'unir à l'humanité pour accomplir sa promesse ? Comment son Esprit peut-il, en Marie, engendrer un Fils ? Comment la puissance du Très-Haut la prendra-t-elle sous son ombre ?

N'est-ce pas à partir d'un cœur qui écoute la Parole que peut s'accomplir le préambule de tous les commandements : « Écoute, Israël » ? N'est-ce pas dans un cœur éveillé, qui murmure la Parole jour et nuit et reconnaît les voies de Dieu ? Et dans ma vie, jusqu'à quel point mon cœur est-il émerveillé par la Parole de Dieu pour que l'Esprit Saint en moi réalise la petite partie de son grand œuvre ?

*À partir de cette méditation, j'écoute la volonté de Dieu pour moi
dans la rencontre avec mon prochain.*

Jeudi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 39-45

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Méditation :

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. »

Ici l'évangéliste nous rapporte un épisode qui nous renvoie à la présence de Dieu dans notre relation aux autres. Vivre Dieu au cœur de nos relations aux autres, c'est vivre le mystère de l'Incarnation, c'est Dieu qui s'invite dans nos amours humaines qui nous coûtent tant d'efforts. Élisabeth a su reconnaître l'action de Dieu en Marie, et la visite du Seigneur à travers celle de Marie. Puisseons-nous reconnaître dans le visage de nos amis et mêmes aussi des inconnus bienfaisants, qui illuminent parfois la banalité d'un moment, l'action de Dieu pour nous à travers eux. C'est parce que ces personnes se laissent habiter par lui que Dieu peut nous toucher, que notre vie peut avoir plus de sens. Nous connaissons tous des personnes qui ont eu ce rôle pour nous. Qu'elles soient bénies !

« L'enfant a tressailli d'allégresse. »

Élisabeth nous apprend également une autre vertu pour introduire Dieu dans notre rapport aux autres. Il s'agit de notre faculté à nous réjouir du bonheur des autres. Élisabeth est tellement tournée vers sa cousine qu'elle ressent cette joie et la vit

profondément avec elle avant même qu'elle ne lui ait dit quoi que ce soit. Pourtant, Marie, très jeune, bénéficie ainsi d'une grâce longtemps refusée à Élisabeth qui a dû endurer la stérilité jusqu'à la vieillesse. Loin d'être amère, Élisabeth se montre heureuse, non seulement vis-à-vis de sa cousine, mais surtout envers Dieu à qui elle rend grâce de ce bonheur.

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites »

C'est à la foi inébranlable de Marie qu'Élisabeth rend hommage, celle-là même qui a fait défaut à son mari Zacharie. Il y a une joie profonde à contempler la foi de nos amis chrétiens. Ce spectacle nous conforte et nous donne à voir un peu du visage du Christ à travers eux. Élisabeth apprend de Marie cette confiance en Dieu qui a pu faire défaut, au moins chez son mari, et loin d'en prendre ombrage, elle la contemple et profite de cette lumière au lieu de s'en détourner honteusement. La foi des autres ne doit jamais être pour nous un rappel décourageant ou irritant à notre mauvaise conscience, mais l'espérance d'être soutenus par eux et d'apprendre de leur vertu, comme nous avons la ressource de leur apprendre par nos propres qualités. Parfois il arrive aussi que nous chassons Dieu de nos relations, spécialement nos relations chrétiennes, par peur d'être jugés ou d'avoir l'air de juger. Pourtant, Dieu est le ciment le plus sûr d'une amitié si nous en parlons de façon délicate, honnête et bienveillante.

Je prends le temps de me souvenir d'une ou deux personnes qui ont été un témoin de Dieu auprès de moi, je me rappelle pourquoi et comment, et je récite le Magnificat pour en rendre grâce à Dieu.

Je prends le temps de réfléchir à une joie de quelqu'un qu'il m'est difficile de vivre en raison de l'écho que cela fait à mes propres chagrins. Je récite un Je vous salue Marie pour demander à la Vierge Marie de m'aider à me réjouir pour cette personne, à ressentir vraiment cette joie.

Vendredi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 46-56

« Le Puissant fit pour moi des merveilles » En ce temps-là, Marie rendit grâce au Seigneur en disant : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Méditation :

-Parmi toutes les paroles de la sainte Vierge Marie contenues dans l'Évangile, le plus long discours que nous pouvons trouver, c'est le Magnificat. Ce cantique de louange que l'Église chante tous les soirs pendant l'office des vêpres nous permet de connaître Marie de l'intérieur. Et la première chose que l'on y découvre, c'est la joie pour Dieu qui « s'est penché sur son humble servante ». Marie est consciente de sa petitesse. Elle n'est qu'une adolescente, pas encore mariée, mais seulement fiancée à Joseph. Elle habite à Nazareth, un petit village de Galilée qui n'est même pas mentionné dans les Écritures. Cependant, elle ne se lamente pas de cette petitesse, mais s'en réjouit. Dieu se penche vers les petits. Dieu ne choisit pas les grands de ce monde, mais ceux qui ne sont rien. Et moi ? Est-ce que je considère ma petitesse comme un obstacle ? Est-ce que je m'en lamente, est-ce que je tombe dans le piège du victimisme ? Ou alors est-ce que je me rends compte que Dieu se penche sur moi précisément là où j'ai l'impression d'être le plus faible ?

-Dans le Magnificat, on voit que la très Sainte Vierge reconnaît sa faiblesse, mais elle ne s'y attarde pas. Elle détourne tout de suite l'attention d'elle-même pour diriger le regard vers l'action de Dieu. Pour elle, les âges sont remplis des merveilles accomplies par le Seigneur : les pauvres sont rassasiés, les humbles relevés, Israël secouru... Le regard qu'elle porte sur l'histoire de son peuple est rempli de gratitude pour la miséricorde divine qui « s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ». Mais qui sont ceux qui « craignent le Seigneur » ? Le pape Benoît XVI l'explique ainsi : « Ne pas craindre Dieu équivaut à se mettre à sa place, à se sentir maître du bien et du mal, de la vie et de la mort. Qui craint Dieu éprouve en revanche la sécurité de l'enfant dans les bras de sa mère (Ps 130, 2) : qui craint Dieu est tranquille même au cœur de la tempête, car Dieu, comme Jésus nous l'a révélé, est un Père plein de miséricorde et

de bonté. » (Angélus du 22 juin 2008). Marie est l'image de ceux qui craignent Dieu, elle lui a laissé tout pouvoir sur sa vie, elle s'est abandonnée dans les mains de celui qui désire notre bonheur encore plus que nous-mêmes. Et moi ? Quel regard je porte sur mon histoire et sur l'histoire du monde ? Est-ce que j'y vois l'amour de Dieu sans cesse à l'œuvre ?

-Dans le Magnificat, le regard de Marie ne se limite pas au passé, mais il se tourne aussi vers le futur. En effet, en disant « désormais tous les âges me diront bienheureuse », elle pense aux disciples de son Fils, à toute l'Église qui la bénira dans la suite des siècles. Mais il y a plus que cela. Marie est l'image de l'Église et donc de chaque baptisé. Si désormais toutes les générations la diront bienheureuse, cela veut dire que tout le monde bénira l'Église. C'est le début d'un nouvel âge, l'âge de la louange devant les merveilles opérées par Dieu dans les baptisés, dans tous les croyants. Ces merveilles ne laissent personne indifférent. Lorsque l'on rencontre quelqu'un qui croit vraiment, qui préfère Jésus-Christ à tout le reste, qui est prêt à renoncer à ses intérêts personnels pour se mettre à la suite du Christ, cela ne passe pas inaperçu. Malgré la faiblesse de notre foi, le Christ rayonne en nous et à travers nous. Un chrétien honnête dans son travail, un jeune qui donne de son temps pour servir les pauvres, une grand-mère qui emmène ses petits-enfants à l'église, quelqu'un qui passe par l'épreuve du deuil ou de la maladie sans jamais douter de l'amour de Dieu... Voilà le levain dans la pâte, voilà les merveilles accomplies par Dieu dans son Église. Et moi ? Est-ce que je laisse le Seigneur agir à travers moi, pour qu'il soit béni et glorifié par les personnes qui m'entourent ?

Seigneur Jésus, la grande merveille, le grand motif de louange pour toutes les générations, c'est toi, petit enfant sur le point de naître, Dieu tout-puissant, pourtant fragile et vulnérable dans le ventre de Marie. Donne-moi de te louer, mets sur mes lèvres et dans mon cœur la bénédiction ! Que je te bénisse pour toutes tes merveilles que tu accomplis dans l'Histoire du monde et dans l'histoire de ma vie !

Samedi de la 3ème semaine de l'Avent.



Luc 1, 57-66

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagneuse de Judée, on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui.

Méditation :

-La circoncision « Le huitième jour, on circonci le prépuce de l'enfant » (Lv 12, 3) ordonna Dieu à son peuple. Abraham, à l'âge de 99 ans, reçut le premier cette consigne et il dut la réaliser dans sa propre chair. Il s'agit d'une mutilation cachée d'une partie inutile du corps. Personne ne saura rien de cette mutilation puisqu'elle demeure cachée. L'organisme ne pâtira pas de cette mutilation car le prépuce n'est pas une partie nécessaire ni vitale du corps. Dieu a ordonné cette circoncision pour rappeler à son peuple son alliance éternelle. C'est plus que la simple signature d'un pacte. C'est une alliance incarnée. Par la suite, il dira à Moïse de parler à son peuple en ces termes : « Après eux, entre tous les peuples, c'est leur descendance qu'il a choisie, ce qu'il fait encore aujourd'hui avec vous. Pratiquez la circoncision du cœur, n'ayez plus la nuque raide, car le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, vaillant et redoutable, qui est impartial et ne se laisse pas acheter. » (Dt 10, 15-17) Cette circoncision physique invite le juif à une circoncision spirituelle du cœur. Elle l'incite à la conversion. Il s'agit de retirer de sa vie spirituelle tous les obstacles qui nous empêchent d'aimer Dieu de tout notre cœur. Zacharie l'a vécue dans le silence et dans l'obéissance de la foi donnant à son fils un nom différent du sien. Il s'incline devant le projet de Dieu. Son nom s'efface de sa descendance, pour une descendance éternelle. Élisabeth a souffert toute sa vie de stérilité pour finalement mettre au monde cet enfant dans sa vieillesse. Ce couple a persévéré dans la foi. Ils ont su mutiler leurs frustrations et leurs manques de foi ou de fécondité pour laisser Dieu leur faire grâce à travers ces épreuves.

- « Il s'appellera Jean. » Là où il y a des épreuves, le croyant donne des preuves de Dieu, de sa foi en lui. Zacharie, pourtant muet, ne se laisse pas intimider par ses

proches et par les usages et traditions de son époque : « Jean est son nom » devra-t-il écrire sur une tablette pour faire valoir sa volonté, déjà exprimée par sa femme Élisabeth, à l'étonnement et la surprise de tout le monde. Jean signifie en hébreu « Dieu fait grâce ». À cet instant même, sa bouche s'ouvre et sa langue se délie pour bénir et louer Dieu. L'obéissance de la foi est, en effet, une écoute avant d'être une mise en pratique. Zacharie a su écouter dans son silence et son mutisme la voix de Dieu pour croire en lui et ensuite mettre en pratique sa foi. En effet, notre foi est morte sans les actes (Jc 2, 14), mais les actes ne proviennent pas d'un bon désir philanthrope ou philosophique. Il faut se laisser séduire par la présence et la voix de Dieu pour mettre en pratique ses désirs. Zacharie en est un exemple. Il a su pratiquer la circoncision de son cœur pour appeler son enfant comme Dieu l'a voulu, et non comme les usages le demandaient. Il nous apprend à renoncer à nos prépuces, à nos propres désirs trop imbus d'eux-mêmes, et parfois même à ceux que nous dictent le bon sens et le politiquement et diplomatiquement correct, pour laisser Dieu féconder notre vie par sa présence sanctifiante.

Essayer de renoncer à dix minutes de mes réseaux sociaux pendant la journée pour réaliser une action de grâce avec un ami ou avec le Seigneur. Remercier simplement le Seigneur pour sa présence dans cette journée d'une façon concrète, et le dire à quelqu'un ou au Christ, en mettant des mots sur cette présence concrète et en apprenant ainsi à baptiser sa présence dans l'action de grâce comme Zacharie à la langue déliée.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.